

reste dans l'ordre spéculatif? On tient, avec Bossuet, les deux bouts de la chaîne, et on se console de ne pas découvrir l'anneau qui les relie.

En politique, il y a péril à ne pouvoir pas déterminer le vrai rapport des deux forces.

On affirme la liberté, on affirme l'autorité ; plus on les affirme, plus on est exposé aux grands chocs, si on ne les met pas d'accord. Dans la nature, la force centrifuge et la force centripète se manifestent ensemble, et dans des proportions si parfaites, que la sphère du monde se balance selon un rythme merveilleux qui arrache à l'observateur des cris d'admiration. Supposons que l'accord n'eût pas précédé ou accompagné le déchaînement des deux forces, et qu'une puissance intermédiaire eût parlementé avec elles, si elles avaient été vivantes, allant de l'un à l'autre pour modérer leurs prétentions et leur faire signer un traité de paix, pendant ce temps nous aurions plaint la sphère de toute notre âme, et pour peu que les négociations se fussent prolongées, elle se serait à coup sûr abîmée dans l'espace pour ne plus retrouver son axe brisée.

Par un dessein profond et adorable, Dieu, en créant le monde social, le soumit à la double action de l'autorité et de la liberté. Mais, pour honorer l'homme, sans doute, en lui donnant une part dans l'œuvre de ses mains, peut-être aussi pour lui composer un supplice que le péché lui avait mérité, et qui pouvait devenir glorieux par ses résultats, " Dieu abandonna le monde aux disputes des peuples " * Le despotisme est centripète ; la liberté est centrifuge. Le bon sens croit qu'il y a un point où l'autorité doit s'arrêter pour ne pas se transformer en despotisme, et où la liberté doit finir, de peur qu'elle ne dégénère en anarchie.

Le bon sens parle de ce point où est le nœud de la vie sociale : il ne l'indique pas avec précision, cependant, il y a déjà bien longtemps qu'on le cherche.

La sagesse était le problème qui tourmentait l'homme des anciens jours.

" D'où vient la sagesse, disait-il, et quel est le lieu qu'habite l'intelligence? Elle est cachée aux yeux des vivants ; les oiseaux du ciel eux-mêmes ne la connaissent pas. L'Abîme et la Mort répondirent : Le bruit de sa renommée est arrivé jusqu'à nos oreilles ; Dieu seul comprend sa voie ; seul, il connaît son lieu, car il aperçoit les frontières du monde, et tout ce qui est sous le ciel il le contemple. C'est lui qui a pesé les vents et mesuré les eaux suspendues dans les airs, quand il dictait les lois aux pluies et qu'il dessinait avec l'éclair la route du tonnerre. Alors il vit la sagesse et il la raconta ; il en sonda le mystère, et il dit à l'homme : La crainte du Seigneur, voilà la vraie sagesse ; s'éloigner du mal, voilà l'intelligence." (**)

(*) Eccles., III, 11.

(**) Job, XXVIII, 20.